

Géographie sociale

SOPHIE BLANCHARD
JEAN ESTEBANEZ
FABRICE RIPOLL

Géographie sociale

Approches, concepts, exemples

ARMAND COLIN

Conception de couverture : Hokus Pokus créations

Image de couverture : Mobilisation d'élèves et de professeurs des écoles dans une zone d'éducation prioritaire (ZEP) à Marseille (19 janvier 2017)

© GERARD BOTTINO/shutterstock.com.

Maquette intérieure : Raphaël Lefeuvre

Cartographie : Carl Voyer

Mise en pages : Nord Compo

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du

Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2021

Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.armand-colin.com

ISBN : 978-2-200-62735-5

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^e et 3^e a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Introduction 11

PARTIE 1

**LA GÉOGRAPHIE SOCIALE :
HISTOIRE, APPROCHE ET MÉTHODES 15**

1 Pourquoi une géographie sociale? 17

1. Les orientations contestées par la géographie sociale 18

1.1 L'impossible géographie (humaine)
des « relations hommes/milieux »? 18

1.2 L'avènement de « l'espace », ou quand la géographie
change d'objet de recherche 20

2. Quand les géographes se tournent vers l'individu :
« l'humanisme » et « l'espace vécu » 22

2.1 Dans le monde anglophone :
de la *behavioral geography* à l'*humanistic geography* 22

2.2 Dans la géographie francophone :
« espace vécu » et « géographie des représentations » 23

3. Les géographies sociales depuis les années 1960 :
étudier les « rapports espaces/sociétés »,
les inégalités et dominations 25

3.1 « La société d'abord, l'espace ensuite »,
ou le « renversement de l'ordre des facteurs » 25

3.2 Les « rapports espaces/sociétés »
ou la « géographie des rapports sociaux » 27

3.3 Les géographies « radicales » et « critiques » anglophones :
analyser les injustices pour changer le monde 29

2 Approche, grille d'analyse et principaux concepts	33
1. La dimension spatiale des rapports sociaux : les pratiques sociales et leurs cristallisations	35
1.1 L'objet commun des sciences sociales : les pratiques et relations sociales	35
1.2 Trois formes de « cristallisation » de l'histoire, et leur dimension spatiale	37
1.3 Approche critique, inégalités et dominations	40
2. La diversité et l'imbrication des inégalités et rapports de domination	42
2.1 Classe, race, sexe : un triptyque devenu incontournable d'inégalités et rapports de domination	42
2.2 Les imbrications des types d'inégalités	45
3. La dimension spatiale des inégalités et des rapports de domination	46
3.1 L'appropriation de l'espace	46
3.2 La structuration (multi)scalaire des rapports sociaux et positions sociales	49
3 Les méthodes en géographie sociale	51
1. Méthodes, techniques et sources	52
1.1 Méthode et techniques d'enquête de terrain	54
1.2 Les méthodes quantitatives d'analyse de données	59
2. Méthodes intermédiaires et pluralisme méthodologique	65
3. Réflexivité et enjeux éthiques de la recherche	68
3.1 Dépaysement, distanciation et rapport aux enquêtés	68
3.2 Enjeux éthiques de la recherche en géographie sociale	70

PARTIE 2	
UNE GÉOGRAPHIE DES POSITIONS	
ET TRAJECTOIRES SOCIALES	75
4 La dimension spatiale des trajectoires scolaires	77
1. « L'école de la République » :	
vers une école pour tous, puis toutes, partout en France	79
2. Une « démocratisation » de/par l'école ?	
Les inégalités scolaires et leur géographie	82
2.1 Des inégalités fondées sur la classe sociale	
et le capital culturel	82
2.2 La dimension spatiale des inégalités scolaires	83
3. Choisir son école ?	86
3.1 Ségrégation et évitement scolaire	86
3.2 L'enseignement privé, entre tradition religieuse,	
entre-soi de classe et évitement	88
4. Démocratisation et marchandisation	
de l'enseignement supérieur	90
4.1 Démocratisation ou massification ?	90
4.2 Ségrégation universitaire et inégalités de trajectoires scolaires	91
4.3 Un marché mondial de l'enseignement supérieur	92
5 Les espaces du travail	95
1. La dimension spatiale de la division du travail	97
1.1 Le travail comme main-d'œuvre :	
une géographie des groupes socio-professionnels	97
1.2 Géohistoire de la division internationale du travail	99
1.3 Une division sociale, genrée et raciale du travail ?	101
2. L'organisation des espaces de travail	104
2.1 Maîtriser son (espace de) travail	104
2.2 Délocaliser ou diviser pour mieux régner ?	105
2.3 Résister au travail	106
2.4 Le nouvel esprit du capitalisme, injonction à la mobilité	
et à une autonomie sous contrôle ?	108

6 Les espaces du temps libre	111
1. Les inégalités dans les rapports aux loisirs	112
1.1 Des activités de loisir inégales selon les catégories sociales?	112
1.2 Des espaces et des centralités spécifiques au temps libre	114
1.3 Des inégalités d'offre de loisir liées aux lieux de résidence	115
2. Temps libre, transmission des normes et (re)production sociale	117
2.1 Des lieux du temps libre et du loisir structurés par les imaginaires et les pratiques situés	118
2.2 Le temps libre, un moment d'apprentissage des normes sociales	120
2.3 Quand le tourisme transforme une société locale	122
2.4 Tourisme, migration et trajectoire sociale	124
7 Les trajectoires des migrants transnationaux	127
1. Processus et dynamiques migratoires	128
1.1 Les migrations, définitions et limites	128
1.2 Pourquoi migrer?	130
1.3 La répartition des flux migratoires	131
2. Parcours, trajectoires et stratégies	133
2.1 Des frontières qui se referment	133
2.2 Circulations transnationales et migrations de retour	135
2.3 Migrations et inégalités face à la mobilité	137
3. Quelles places pour les migrants dans les sociétés d'accueil ?	139
3.1 Genre et travail des migrants	139
3.2 Les diasporas : des quartiers ethniques à la participation politique	141

PARTIE 3	
L'ESPACE COMME CADRE ET ENJEU	
DES PRATIQUES ET RAPPORTS SOCIAUX	145
8 Les espaces publics et leurs indésirables	147
1. Les espaces publics : des places de grandes villes, accessibles à tous ?	148
1.1 L'espace public : la place centrale d'une ville européenne ?	148
1.2 Limites et inégalités d'accès	149
2. Mettre à l'écart des groupes et des pratiques : l'indésirabilité et les normes implicites des espaces publics	154
3. Indésirabilité, résistances individuelles et collectives : des formes d'appropriation de l'espace public ?	156
9 Les espaces résidentiels	161
1. Espace résidentiel et divisions sociales	162
1.1 Des divisions sociales à différentes échelles	162
1.2 Migrations et ségrégation	163
1.3 Les dynamiques de gentrification et de périurbanisation, motrices de la ségrégation	165
2. Trajectoires résidentielles et mobilités quotidiennes	167
2.1 L'analyse des trajectoires résidentielles	167
2.2 Localisations résidentielles et rapport à la mobilité	170
3. Espaces domestiques et rapports au logement	172
3.1 L'espace domestique : des configurations multiples	172
3.2 Aménagements des espaces domestiques et rapports sociaux	174
10 La dimension spatiale des conflits sociaux et mobilisations collectives	177
1. Des conflits et mobilisations « pour l'espace » à la dimension spatiale des enjeux sociaux	179

1.1 Les conflits et enjeux d'appropriation de l'espace	179
1.2 La dimension spatiale de tout enjeu de mobilisation	182
2. Les conflits et mobilisations « dans l'espace » : la dimension spatiale du travail militant	184
2.1 Situer l'action collective : des effets de contexte au travail militant	184
2.2 L'importance de la (co)présence	185
2.3 Faire avec les distances	187
2.4 Avoir (des) lieu(x) pour faire l'événement, et changer le monde	188
2.5 Les stratégies (multi)scalaires des mobilisations	192
Bibliographie	197
Table des figures	211

Introduction

Faire de la géographie sociale, à un premier niveau, c'est pour beaucoup de géographes se tourner en particulier vers certains thèmes de recherche tels que les questions sociales (pauvreté, échec scolaire, mal-logement, etc.), les groupes sociaux (notamment les classes populaires et les minorités) ou les pratiques sociales (économiques, politiques, religieuses, etc.). Ayant conscience que toute science se doit d'avoir une certaine utilité sociale, il s'agit d'aider à la compréhension des sociétés contemporaines, notamment des problèmes sociaux et des épreuves vécues au quotidien par les êtres humains, afin d'améliorer le sort du plus grand nombre, voire de contribuer à leur émancipation.

À un second niveau, parler de géographie sociale, c'est désigner une orientation d'ensemble qui étudie les rapports entre espaces et sociétés, ou ce qu'on peut plutôt appeler *la dimension spatiale du monde social*. Cette géographie-là adopte une démarche de science humaine et sociale à part entière, aux côtés de la sociologie, de l'anthropologie, de l'histoire, etc. Elle partage avec elles des questionnements fondamentaux et un ensemble de références théoriques, de concepts, de méthodes, de thèmes de recherche. Avec cette définition large, la géographie sociale ne s'interdit aucun thème de recherche, s'autorise à travailler sur tout type de fait social. On peut développer une géographie sociale urbaine comme rurale, des Suds comme des Nords, de la culture comme de la politique, des minorités sexuelles comme de l'environnement, etc.

La géographie sociale présentée dans ce manuel articule ces deux niveaux. Elle considère l'espace comme une *dimension* du monde social, et non comme quelque chose qui lui serait extérieur. Ce qu'elle étudie, ce sont les êtres humains en société, les *pratiques* et les *représentations* sociales, plus largement les *expériences vécues*, inséparables des *rapports sociaux* dans lesquels les êtres humains sont placés. Penser en termes de dimension spatiale des rapports sociaux, c'est bien sûr s'attacher

aux espaces matériels qu'ils produisent. C'est voir aussi que l'espace est dans les institutions sociales – les règles et les normes plus ou moins formalisées – et dans les têtes, c'est-à-dire dans les manières de percevoir et de vivre le monde. Toutes ces espèces d'espaces sont à la fois des produits sociaux et des conditions dans lesquelles chacun est placé. Ce sont à la fois des contraintes et des ressources avec lesquelles chacun doit faire. Or, les auteurs de ce livre considèrent aussi qu'on ne peut comprendre ce que font et vivent les êtres humains sans prendre en considération les *inégalités sociales* de toutes sortes qui marquent ces conditions d'existence et surtout le champ des possibles qu'elles dessinent. Il ne s'agit pas simplement d'un thème parmi d'autres mais bien d'une approche, que l'on qualifie de *critique*, et selon laquelle certaines de ces inégalités déterminent des rapports sociaux dissymétriques, ou *rappports de domination*, qui les (re)produisent à leur tour.

De cette conception découlent aussi des manières de faire de la recherche et donc de produire des connaissances. Depuis son affirmation dans les années 1980, la géographie sociale défend le principe du *pluralisme méthodologique*. Il s'agit *a minima* de ne s'interdire aucun type de source, et donc de technique d'enquête ainsi que de traitement des données, et mieux encore de *combiner des approches* encore trop souvent opposées : analyses de documents contre enquêtes de terrain, traitement « quantitatifs » ou « qualitatifs », etc. En outre, toute enquête de science sociale met en relation, directe ou indirecte, des enquêteurs et des enquêtés qui sont les uns comme les autres des êtres humains socialisés et positionnés dans les structures sociales. Les géographes doivent donc mettre en œuvre une *démarche réflexive* qui prend en compte ces conditions sociales de l'enquête, à la fois pour plus de rigueur méthodologique mais aussi pour être attentif à ce qu'elle implique pour les enquêtés et le reste du monde social sur le plan *éthique*.

La première partie revient plus en détail sur l'histoire disciplinaire qui a vu naître cette nouvelle orientation dans laquelle s'inscrivent les auteurs de ce livre (chapitre 1) : on ne saisit bien les enjeux d'une géographie sociale que si l'on prend connaissance du contexte historique qui a vu son affirmation. Elle développe ensuite les positionnements que nous partageons en matière théorique et conceptuelle (chapitre 2) puis méthodologique (chapitre 3), les deux allant de pair. Les deux parties suivantes présentent un certain nombre de thèmes qu'il a fallu sélectionner. Si certains chapitres reprennent des objets classiques et très

travaillés par la géographie sociale (comme la ségrégation résidentielle ou les migrations), nous avons aussi opté pour des thèmes plus originaux et moins investis (comme le travail ou les mobilisations) qui constituent selon nous des enjeux sociaux majeurs du monde contemporain.

La deuxième partie rassemble une série de chapitres qui s'intéressent à la dimension spatiale de certains mécanismes par lesquels les inégalités sociales sont produites, se transforment ou se perpétuent. Celles-ci façonnent et restreignent plus ou moins le champ des possibles des individus, leur trajectoire, en fonction de leurs origines et propriétés sociales. Dans les sociétés contemporaines, les positions sociales sont largement conditionnées par les trajectoires et expériences scolaires (chapitre 4). La géographie sociale avait investi ce champ dès le début des années 1980, et s'il fut un temps délaissé, des travaux récents viennent le nourrir à nouveau. Il était impossible de ne pas souligner toute l'importance du travail ou des rapports au travail dans cette structuration, même s'il n'existe pas encore de spécialité clairement identifiée sur ces questions en géographie francophone (chapitre 5). À côté du travail, mais toujours en lien avec lui, le temps dit libre, les loisirs, sont partie intégrante de la vie mais aussi des trajectoires sociales. Marqués par les inégalités, ces pratiques contribuent aussi à les (re)produire (chapitre 6). La partie se clôt par la question des migrations internationales. Une question classique en géographie qui permet de souligner combien les trajectoires migratoires sont articulées aux inégalités et rapports de domination (chapitre 7).

La troisième partie étudie l'espace comme cadre et enjeu des pratiques et des rapports sociaux, comme configuration où se rencontrent et se confrontent différents types d'acteurs aux intérêts parfois divergents. Elle commence par présenter les espaces publics en mettant l'accent sur les inégalités d'accès et sur les rapports de domination qui conditionnent leur appropriation et produisent des formes d'indésirabilité sociale (chapitre 8). Elle envisage ensuite les espaces résidentiels, où se manifestent des formes de ségrégation et d'entre-soi fondées notamment sur la classe, le genre et la race (chapitre 9). Un logement, c'est à la fois une localisation qui induit des déplacements quotidiens plus ou moins contraints, et un espace partagé par des groupes domestiques de différentes configurations et traversés de rapports sociaux dissymétriques (entre parents et enfants, hommes et femmes, employeurs et employés...). Enfin, le dernier chapitre, qui analyse la dimension spatiale des conflits sociaux et des mobilisations collectives (chapitre 10),

fait ressortir les enjeux d'appropriation de l'espace ainsi que les lieux et les échelles du travail militant.

Soulignons pour finir que les thèmes traités auraient mérité de bien plus longs développements et que bien d'autres thèmes auraient eu toute leur place dans ce livre. C'est le cas des questions environnementales notamment, mais aussi des inégalités de santé, des enjeux touchant aux politiques sociales ou aux politiques d'aménagement et urbanisme, ou encore de la domination financière, du rôle des médias et bien entendu d'internet, des élections et des pratiques politiques, mais aussi syndicales, associatives, culturelles, sportives, religieuses, etc. Il a fallu faire des choix, souvent difficiles.

De même, ce livre se veut une initiation à la géographie sociale. Il s'adresse en priorité aux étudiants de licence de géographie comme de sciences humaines et sociales, ou de classes préparatoires littéraires, à des étudiants plus avancés qui n'ont pas été formés à cette orientation, voire à toutes celles et ceux qui souhaitent la découvrir. Pour cette raison, il tente de garder un langage clair, de limiter les termes techniques et d'en donner des définitions. Il multiplie les exemples ou renvoie à des travaux qui les présentent et les développent. Pour que ces références bibliographiques soient les plus accessibles à ce même public, nous avons privilégié les textes courts et les plus faciles à consulter, sans s'interdire de mentionner un certain nombre d'ouvrages ou thèses importantes, ainsi que les publications en français. On ne peut prétendre s'inquiéter des inégalités et ne pas prendre en compte les difficultés de nombre d'étudiants face à l'anglais.

Enfin, si ce livre se veut un manuel d'initiation à la géographie sociale, ses auteurs ne prétendent pas livrer ici la seule et unique conception possible, mais seulement celle qu'ils partagent avec un certain nombre d'autres géographes français comme d'autres pays, et veulent faire partager.

Nous tenons à remercier Amandine Chapuis, maîtresse de conférences à l'INSPE de Créteil, pour sa précieuse contribution à la conception de cet ouvrage.

■ Partie 1

La géographie sociale : histoire, approche et méthodes

■ Chapitre 1

Pourquoi une géographie *sociale* ?

Objectifs

- Donner quelques points de repère sur l'histoire de la géographie et ses grandes orientations.
- Comprendre pourquoi des géographes francophones en viennent à défendre une géographie *sociale*.
- Introduire aux principaux auteurs et travaux qui ont initié cette géographie sociale.

L'expression « géographie sociale »¹ a été utilisée à la fin du XIX^e siècle par quelques sociologues et géographes. Mais, en cette période où leurs disciplines commençaient à peine à être constituées dans l'université française, ces savants étaient plutôt marginalisés. Jusqu'après la Seconde Guerre mondiale au moins, ce furent d'autres expressions – *anthropogéographie* en Allemagne, « géographie humaine » en France, *human geography* (ou *cultural geography*) dans le monde anglophone – qui s'imposèrent pour

1. Dans ce chapitre, plus encore que dans les suivants, nous sommes amenés à évoquer les mots que des géographes ou autres chercheurs du passé utilisaient pour désigner des concepts ou des orientations de recherche. Nous avons décidé de les mettre entre guillemets sans pour autant renvoyer à chaque fois à une référence bibliographique. D'un côté, il s'agit bel et bien de citations, de propos rapportés. Mais de l'autre, elles ne renvoient pas à tel texte de tel auteur en particulier car ces mots sont bien souvent largement utilisés dans la discipline, où ils ont pu et peuvent encore fonctionner comme des labels ou des marqueurs symboliques importants.